Découverte de la sexualité dans *Le Pain nu* de Mohamed Choukri et *L'Armée du salut* d'Abdellah Taïa

Sexual Awakening in Mohamed Choukri's For Bread Alone and Abdellah Taïa's Salvation Army

Maxime Foerster

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhei/4570>

DOI : 10.4000/rhei.4570

ISSN : 1777-540X

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2018

Pagination : 105-122

ISBN : 978-2-7535-7571-4

ISSN : 1287-2431

Référence électronique

Maxime Foerster, « Découverte de la sexualité dans *Le Pain nu* de Mohamed Choukri et *L'Armée du salut* d'Abdellah Taïa », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »* [En ligne], 20 | 2018, mis en ligne le 15 novembre 2020, consulté le 21 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhei/4570> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhei.4570>

Découverte de la sexualité dans *Le Pain nu* de Mohamed Choukri et *L'Armée du salut* d'Abdellah Taïa

Maxime FOERSTER
Docteur en littérature,
Assistant Professor
of French at SMU
(Southern Methodist
University), Dallas,
Texas, USA

Les narrateurs du *Pain nu*, de Mohamed Choukri, et de *L'Armée du salut*, d'Abdellah Taïa, font l'expérience tôt dans leur enfance d'une sexualité qui transgresse plusieurs tabous et normes de la société marocaine. L'étude des représentations de ces sexualités juvéniles et déviantes, ainsi que du contexte d'élaboration de ces deux autobiographies et de leur réception au Maroc, révèlent la contestation politique par deux auteurs d'un ordre sexuel profondément violent et patriarcal.

In Mohamed Choukri's For Bread Alone and Abdellah Taïa's Salvation Army, the narrators' experience of sexuality early in their childhoods transgresses many taboos and norms inherent in the Moroccan society. A study of the representations of these juvenile and deviant sexualities, along with an analysis of the context of the production of these autobiographies and their reception in Morocco, reveal the political questioning by two authors of a deeply violent and patriarchal sexual order.

Mots-clés : sexualité, enfance, Maroc, autobiographie, transgression.

Keywords: *sexuality, childhood, Morocco, autobiography, transgression.*

Mohamed Choukri (1935-2003) et Abdellah Taïa (1973-...) n'appartiennent pas à la même génération d'auteurs marocains mais ils partagent un itinéraire similaire quant à leur origine sociale défavorisée et leur ascension au rang d'écrivain à la fois reconnu et controversé. Choukri est un des auteurs les plus lus dans le monde arabe en raison du succès à scandale de son premier livre, *Al-khoubz Al-hafi* (الخبز الحافي), qui fut publié d'abord dans sa traduction anglaise en 1973 (*For Bread Alone*) puis française en 1980 (*Le Pain nu*) et enfin dans sa langue originale, en arabe et au Maroc, en 1982¹. Victime de la censure des autorités marocaines dès 1983, elle est finalement levée en 2000, lorsque la transition du pouvoir de Hassan II à Mohamed VI en 1999 permet un assouplissement du régime. Cela n'a pas empêché une large circulation clandestine du livre qui a été traduit dans 39 langues et qui a

1. Concernant les traductions problématiques de *Al-khoubz Al-hafi* en anglais et français, lire TANOUKHI Nirvana, "Rewriting Political Commitment for an International Canon : Paul Bowles's *For Bread Alone* as Translation of Mohamed Choukri's '*Al-Khoubz Al-Hafi*'", *Research in African Literatures*, 34, 2003, p. 127-144 ; et MACK Mohammed, "Sexualized Collaborations and the Politics of Ghostwriting in Franco-Arab Literature: from Paul Bowles to Tout le monde aime Mohamed", *Journal of Arabic Literature*, n° 44, 2013, p. 121-144.

2. Choukri décrit *Le Pain nu* comme un texte politiquement engagé ayant un intérêt sociologique : « When I said that my autobiographical *Al-Khoubz Al-hafi* is more of a social document than a work of art I meant that I had actually attempted a semi-documentary endeavor about an oppressed social group that included myself and my family » (p. 220). CHOUKRI Mohamed, "Mohamed Choukri: Being and Place", in GHAZOUL Ferial Jabouri, HARLOW Barbara (dir.), *The View from Within: Writers and Critics on Contemporary Arabic Literature*, Le Caire: American University in Cairo Press, 1994, p. 220-227. Traduction de l'auteur : « Quand j'ai dit que mon autobiographie *Al-Khoubz Al-hafi* est plutôt un

document social qu'une œuvre d'art, j'ai voulu dire que j'ai entrepris un semi-documentaire concernant un groupe social opprimé qui incluait moi-même et ma famille. » Abdellah Taïa, dans un entretien à *Antidote*, affirme aussi une pratique de l'engagement à travers l'écriture : « J'ai compris qu'il fallait que j'utilise mon écriture pour dire quelque chose à la société, avec la même violence, peut-être que celle qu'elle avait exercée sur moi. J'ai compris que j'étais en train d'écrire une vérité pour l'homosexuel marocain et qu'il fallait que je sois digne de cette responsabilité. » [<http://magazineantidote.com/societe/temoignages-le-coming-out-une-experience-complexe-et-individuelle-le-recit-dabdellah-taia/>].

profondément marqué la littérature arabe en général et marocaine en particulier.

C'est également en 1999, qu'Abdellah Taïa part vivre en France où il publiera une œuvre écrite en langue française et essentiellement publiée par une maison d'édition française. En juin 2007, Taïa fait la une du magazine marocain *Tel Quel* en devenant le premier Marocain à assumer publiquement le fait d'être gay. Une homosexualité à l'œuvre dans ses écrits autobiographiques, notamment dans *L'Armée du salut*, publiée en 2006, qu'il adaptera au cinéma en 2012. Intervenant régulièrement dans la presse, Taïa s'est imposé comme un des intellectuels marocains prônant une démocratisation politique et une reconnaissance des minorités sexuelles dans le royaume du Maroc.

La présente étude propose une analyse comparée du *Pain nu* et de *L'Armée du salut* afin de saisir d'une part les premières pratiques de la sexualité dans ces mémoires centrés sur l'enfance et l'adolescence, et d'autre part de retracer l'impact des représentations d'une sexualité juvénile et déviante dans le Maroc des « années de plomb » jusqu'au Maroc actuel, contemporain du printemps arabe.

Étant donné que Choukri et Taïa ont chacun revendiqué un usage contestataire de la littérature², l'étude de leurs textes autobiographiques tiendra compte autant du contexte historique de leur élaboration que du contenu politique de ces livres polémiques écrits par les « enfants terribles » de la littérature marocaine. Une fois les points communs et les divergences de ces deux œuvres décrits, et après avoir situé leur réception dans la durée, nous constaterons qu'elles opèrent chacune une critique de l'institution familiale marocaine à travers la

perspective de l'enfant explorant sa sexualité. En ce sens, notre étude pourra se lire comme l'illustration de la citation de Georges Bernanos : « Le monde va être jugé par les enfants. L'esprit d'enfance va juger le monde³. »

UNE SEXUALITÉ JUVÉNILE ET DÉVIANTE

Le Pain nu, bien que publié en 1982 au Maroc, retrace l'enfance et l'adolescence de Mohamed Choukri dans les années 1940 et au début des années 1950 à travers un parcours nomade débutant par l'exode familial hors des montagnes pour fuir la grande famine du Rif (1941-1944) et chercher refuge à Tanger. Le narrateur retrace ses déambulations picaresques entre Tanger, Tétouan et Oran, de son premier séjour en prison jusqu'à sa décision, au sortir de l'adolescence, d'apprendre à lire et à écrire. La langue natale du narrateur n'est pas l'arabe mais le rifain, un dialecte berbère parlé dans la région du Rif, et son statut d'émigré pauvre et rifain lui est souvent rappelé de façon péjorative pour souligner qu'ils sont perçus comme des marginaux par le reste de la population marocaine :

J'étais pour eux l'affamé venu d'ailleurs :
 « – C'est un Rifain. Il est arrivé du pays de la famine et des assassins.
 – Il ne sait pas parler arabe.
 – Les Rifains sont malades et partout où ils vont ils répandent la famine. [...] Ce mépris du Rifain frappe aussi qui est descendu de la montagne. La différence c'est qu'on considère le Rifain comme un traître et le montagnard comme un pauvre type, un naïf⁴. »

La mauvaise réputation du Rifain s'explique aussi, historiquement, par les guerres du Rif qui les ont opposés dans les années 1920 aux Espagnols et aux Français, ces derniers se partageant, depuis le traité de Fès en 1912, l'occupation coloniale du Maroc sous la forme d'un protectorat⁵. Ces soulèvements contre les colons sont aussi perçus comme une volonté sécessionniste vis-à-vis du royaume du Maroc à cause de la proclamation, en 1921, de l'éphémère République confédérée des tribus du Rif. Outre l'emprise d'une faim tenace et le mépris subi en tant que Rifain, le narrateur doit aussi survivre à la violence de son père qui agresse verbalement et physiquement tous les membres de sa famille et qui, dans les premières pages du livre, tue un de ses fils, Abdelkader, en lui tordant le cou pour arrêter d'entendre ses cris poussés par la faim. Le narrateur

3. BERNANOS Georges, *Les grands cimetières sous la lune*, Paris, Points, 2014, 232 p.

4. CHOUKRI Mohamed, *Le Pain nu*, Paris, Maspero, 1997 (1980), p. 19-20.

5. Sur ce sujet, lire COURCELLE-LABROUSSE Vincent et MARMIE Nicolas, *La guerre du Rif, Maroc 1921-1926*, Paris, Tallandier, 364 p.

6. CHOUKRI, *Le Pain nu*,
op. cit., p. 34.

7. *Ibid.*, p. 31-32.

8. SERHANE Abdelhak,
L'amour circoncis,
Casablanca, Éditions EDDIF,
p. 158.

passé sa jeunesse à craindre d'être le prochain enfant tué impunément par son père, aussi préfère-t-il dans un réflexe de survie vivre de petits métiers, de vols et de mendicité dans les rues et dormir la nuit dans les cimetières. C'est dans ce contexte de vagabondage précoce qu'il ressent un désir sexuel intense (« Peu à peu j'allais être envahi et obsédé par mon sexe⁶. ») qu'il va assouvir à travers plusieurs pratiques déviantes au regard des préceptes du Coran et de la Sunna qui définissent les règles de la société musulmane.

Le narrateur soulage ses pulsions sexuelles sur divers animaux qui lui sont accessibles au gré de ses pérégrinations :

Mes femelles n'étaient autres que les poules, les chèvres, les chiennes, les
« génisses... La gueule d'une chienne, je la retenais d'une main avec un tamis.
La génisse, je la ligotais. Quant à la chèvre et à la poule, qui en a peur⁷?... »

Cette pratique précoce de la zoophilie place d'emblée la sexualité juvénile du narrateur dans l'interdit, soulignant son grand appétit sexuel et l'ignorance de la notion de tabou sexuel. Toutefois, quand bien même la zoophilie est une pratique interdite et perçue comme répugnante, Abdelhak Serhane la juge répandue et l'explique comme une compensation de la misère sexuelle frappant des individus frustrés :

Si l'idée d'avoir un rapport sexuel avec un animal répugne au jeune campa-
« gnard à cause de la répression morale terrifiante qui la frappe, il n'en demeure pas moins que cette pratique reste encore courante de nos jours. La zoophilie, à notre avis, n'est qu'un moyen de contourner l'interdit ; une sexualité misérabiliste qui permet toutefois au jeune Marocain de satisfaire ses pulsions libidinales dans une société où les rapports entre les sexes sont limités au strict minimum⁸. »

Dans un livre consacré à la frustration affective des Maghrébins ayant émigré en France, Tahar Ben Jelloun (qui deviendra par la suite le traducteur du *Pain nu* en français⁹) fera état d'une pratique certes condamnée mais assez répandue de la zoophilie chez ses patients ayant vécu leur enfance au Maroc. Ainsi en est-il, par exemple, du patient A.O. :

Son enfance s'est déroulée dans un milieu de paysans pauvres attachés à la
« tradition et à la religion. Son père, décédé en 1967, avait fait un premier

mariage dont tous les enfants sont morts très jeunes. C'est à la mort de cette première femme qu'il a épousé la mère de M. A.O. Jusqu'à l'âge de 20 ans, A.O. n'a connu que l'homosexualité ou la bestialité : dans le bled, je n'avais pas d'argent pour aller voir les femmes, c'est pour cela que j'étais obligé de "faire des choses" avec des gosses ; parfois avec une ânesse ou une vache. J'avais honte de parler avec une voisine⁹. »

Il en sera, dans *Le Pain nu*, pour la zoophilie comme pour les autres pratiques sexuelles du narrateur : une sexualité officiellement interdite mais officieusement courante, remettant en cause son statut de sexualité déviante. C'est une des questions politiques formulées par le texte de Choukri : jusqu'à quel point une sexualité habituelle et représentée comme telle peut-elle être encore jugée comme immorale ?

La violence caractérise les premières expériences sexuelles du narrateur. Une violence parfois fantasmée (« Pour aller plus vite, je m'imaginai en train de violer Assia à Tétouan¹⁰. ») ou qui s'exprime dans le viol d'un enfant :

Je le caressai. Mon envie était puissante et folle.
 «— Dis, je n'aime pas ce genre de choses.
 Je le suppliai des yeux. Il essaya de se lever. Je le retins de force. Mon corps tremblait de plaisir. J'étais fou de désir. Il se détacha et voulut s'enfuir. Je m'agrippai à ses jambes et montai sur lui. Je le possédai. Il était à moi¹¹. »

La description du viol de l'enfant par le narrateur (ce dernier étant aussi mineur) est d'autant plus dérangeante pour le lecteur qu'elle ne s'accompagne d'aucun dilemme moral ni de culpabilité. D'autre part, au viol s'ajoute la transgression de l'âge puisque la victime est un enfant plus jeune que lui. Selon Christina Civantos, cette violence ne s'explique pas seulement par sa misère sexuelle mais aussi par la compétition engagée avec le père, figure honnie mais qui n'en transmet pas moins à son fils l'idée que la sexualité est le lieu d'un rapport de force : « *Just as he uses physical brutality to assert his power over Muhammad, Muhammad can empower himself by using sexual violence against women – lying, untrustworthy objects*¹². » Pour compléter la citation de Civantos, il faut souligner que les enfants et les animaux s'ajoutent aux femmes comme victimes de la sexualité du narrateur.

9. BEN JELLOUN Tahar, *La plus haute des solitudes. Misère affective et sexuelle d'émigrés nord-africains*, Paris, Seuil, 1977, p. 82. Sur la zoophilie dans la littérature marocaine contemporaine, lire BOUIGNANE El Mostafa, *Bab Ezzhar, La porte de la chance*, Rabat, Marsam, 2006, 115 p.

10. CHOUKRI, *Le Pain nu*, op. cit., p. 86.

11. *Ibid.*, p. 59-60.

12. CIVANTOS Christina, "Literacy, Sexuality and the Literary in the Self-Inscription of Muhammad Shukri", *Middle Eastern Literatures*, vol. 9, n° 1, 2006, p. 28. Traduction de l'auteur : « De même que son père a recours à la brutalité physique pour affirmer son pouvoir envers Mohamed, de même Mohamed peut affirmer son pouvoir en utilisant la violence sexuelle contre les femmes qui sont considérées comme des objets qui mentent et ne sont pas dignes de confiance. »

Son appétit sexuel le conduit aussi à désirer, outre des femmes, des enfants et des animaux, des adolescents dont le corps est décrit comme féminin :

Antonio était beau. Les yeux maquillés, du fond de teint sur le visage, la « poitrine naissante comme celle d'une jeune fille. Son pantalon lui serrait les fesses¹³. »

13. CHOUKRI, *Le Pain nu*, op. cit., p. 45.

14. *Ibid.*, p. 43.

15. Une somme alors dérisoire, mais certainement pas pour le narrateur.

16. CHOUKRI, *Le Pain nu*, op. cit., p. 86-87.

Sa découverte de la sexualité l'amène à explorer deux facettes de la prostitution : en tant que jeune client de femmes prostituées puis en tant que prostitué pour des hommes plus âgés. *Le Pain nu* raconte la fréquentation assidue des bordels : c'est avec Harrouda, une prostituée, qu'il fait l'amour pour la première fois avec une femme adulte, et après cette initiation il ne cessera de rendre visite à des prostituées marocaines ou espagnoles selon ses moyens financiers et ses goûts du moment. Il est intéressant de constater, lors de ce premier rapport avec Harrouda, que le narrateur a très peur du vagin, d'une part parce qu'il le trouve très disgracieux (« la plaie ») et d'autre part parce qu'il redoute que son sexe soit mordu par les dents du sexe féminin. Finalement, il est soulagé et rassure son ami Taferseti :

Ce que je veux te dire, c'est que son sexe ne mord pas. Il te prend, te serre, « t'aspire et te suce mais ne mord pas. Enfin tu verras. Il est tiède et doux¹⁴. »

Dernier avatar d'une sexualité juvénile et déviante, Choukri se fait aborder par un homme qui est décrit comme « un vieillard » et « un pédéraste ». Comprenant son rôle, il laisse le client lui faire une fellation et reçoit un billet de cinquante pèsètes¹⁵ pour ses services. Devant la rapidité et la facilité de cette transaction, il s'émerveille que la sexualité puisse être, pour lui qui est tenaillé par la faim et vit comme un mendiant dans les rues, une source de revenus :

Je respirai un air pollué et pensai : cinq minutes. Cinquante pèsètes. Est-ce « une pratique particulière aux vieillards ? Un nouveau métier parmi d'autres, en plus du vol et de la mendicité. Je sortis le billet de cinquante pèsètes et l'examinai. Ce sexe, lui aussi, peut contribuer à me faire vivre ! Il travaille et prend du plaisir. Je repensai au vieillard. Trouve-t-il le même plaisir à sucer la verge d'un garçon que moi à embrasser les seins des femmes ? Suis-je devenu un prostitué¹⁶ ? »

Oui, il est devenu un prostitué, tout en demeurant par ailleurs un client de femmes prostituées, et sa sexualité polymorphe, violente, bisexuelle, zoophile, est décrite sans la moindre honte ni pudeur tout au long du *Pain nu*, livrant un échantillon de pratiques sexuelles interdites et néanmoins pratiquées dès le plus jeune âge. Parmi ses lecteurs, dans les années 1980, se trouve un autre enfant qui, loin d'être embarrassé par cette sexualité débordante et provocatrice, y trouve la révélation de son amour pour la littérature. La lecture du *Pain nu* va de pair, pour Abdellah Taïa, avec la découverte de sa sexualité :

Tout, tout, tout en mon frère me plaisait et m'inspirait. *Le Pain nu* de « Mohamed Choukri, qui m'a révélé à la littérature, c'est lui. Qui d'autre, chez nous, sinon Abdelkébir, aurait pu acheter un livre pareil et, parce qu'il était interdit à l'époque, lui enlever sa couverture et le cacher, sous sa bibliothèque, au milieu de ses slips tachés de sperme ? J'ai lu et relu sans me lasser ce roman de la vie dure et terrible de Mohamed Choukri à Tanger¹⁷. »

Abdellah Taïa ne vient pas du Rif et n'a pas été confronté à la famine et au nomadisme qui ont menacé la survie de Mohamed Choukri dans sa jeunesse, mais il a ressenti, outre une immense gratitude pour lui avoir donné le goût de la littérature¹⁸, une affinité envers l'auteur du *Pain nu*. Tous les deux ont grandi dans la fange de la société, appartenant aux classes pauvres, tous les deux ont fait l'expérience de la famille patriarcale marocaine avec de nombreux frères et sœurs¹⁹, tous les deux sont devenus des écrivains alors que rien ne les prédisposait à cette ascension sociale, et enfin tous les deux ont connu la marginalité sexuelle en se situant dès leur enfance dans la transgression des normes sociales.

Cette affinité envers Choukri est si forte que ce dernier est décrit par Taïa, dans *Mon Maroc*, comme « mon deuxième père, un célibataire et sans enfants, ce père aimé, désiré parce que justement loin de moi²⁰ ». L'enfant du *Pain nu* et l'enfant de *L'Armée du salut* deviendront, en effet, des célibataires sans enfants, refusant de se conformer au mariage et d'endosser la fonction de père. La dédicace de *L'Armée du salut*, « Pour Mohamed, mon père », est certainement une référence au père biologique de Taïa, mais on notera que Mohamed est aussi le prénom de son père d'adoption (Choukri), celui qui lui a montré la voie vers l'écriture.

L'Armée du salut est un récit d'autofiction qui raconte comment l'attirance du narrateur pour son frère aîné, Abdelkébir, lui a permis de prendre

17. TAÏA Abdellah, *L'Armée du salut*, Paris, Seuil, 2014, p. 36-37.

18. « Choukri serves as a "father figure" for future generations of readers like Taïa who discover life and new ideas through reading. » PROVENCHER Denis, *Queer Maghrebi French, Language, Temporalities, Transfiliations*, Liverpool, Liverpool University Press, 2017, p. 184. Traduction de l'auteur : « Choukri sert de figure du père pour de futures générations de lecteurs comme Taïa qui découvrent la vie et de nouvelles idées par la lecture. »

19. Une forte mortalité infantile explique que la famille Choukri soit moins nombreuse : en plus du fils assassiné par le père, la mère perd trois enfants en bas âge.

20. TAÏA Abdellah, *Mon Maroc*, Paris, Séguié, 2000, p. 96. Taïa consacre à Choukri un chapitre de son premier livre, *Mon Maroc*. Sa dette envers *Le Pain nu* est immense : « Ce roman m'a littéralement frappé. [...] Il m'a nourri. Il m'a vu naître littéralement. » p. 94.

conscience très tôt de la spécificité de sa sexualité et de la nécessité, pour la vivre sereinement, de fuir sa famille et son pays en allant poursuivre ses études en Suisse. Il partage avec celui du *Pain nu* un éveil sexuel en pleine enfance, sa famille nombreuse (deux parents, neuf enfants) étant son principal terrain d'exploration :

La nuit, mes rêves n'étaient pas sexuels. En revanche, certains jours, mon «
imagination s'aventurait facilement et avec une certaine excitation sur ce terrain torride et légèrement incestueux. J'étais dans le lit avec mes parents. Mon père dans ma mère. Le sexe dur et grand (il ne pouvait être que grand!) de mon père pénétrant le vagin énorme de ma mère. J'entendais leurs bruits, leur souffle. Au début, je ne voyais rien, tout était noir, mais à la fin j'étais à leurs côtés, regardant de près ces deux corps que je connaissais si bien et pas si bien en même temps, prêt à leur donner un coup de main, excité, heureux et haletant avec eux²¹. »

21. TAIA, *L'Armée du salut*,
op. cit., p. 14.

22. *Ibid.*, p. 15.

Tandis que l'inceste est peut-être l'une des rares pratiques sexuelles déviantes non rapportées dans *Le Pain nu*, sans doute en raison du fait d'une vie largement menée en dehors du foyer familial, le narrateur de *L'Armée du salut* expérimente une sexualité qui se rassasie elle de tous les membres de la famille. Répercutant la double sédentarité d'avoir toujours vécu dans le quartier populaire de Hay Salam, à Salé, et de passer beaucoup de temps avec sa famille entassée dans un espace exigu (le salon doit servir de chambre pour lui, sa mère, son frère cadet Mustapha et ses six sœurs), sa sexualité s'inspire de celle de ses parents, laquelle ne peut être privée dans un espace aussi confiné. La promiscuité est tellement importante que, abolissant toute notion d'intimité et d'espace privé, elle crée un continuum de l'énergie sexuelle qui circule librement entre tous les membres de la famille, quel que soit l'âge ou le sexe des corps individuels la composant :

Dans ma tête, la réalité de notre famille a un très fort goût sexuel, c'est «
comme si nous avions tous été des partenaires les uns pour les autres, nous nous mélangions sans cesse, sans aucune culpabilité²². »

Sur ce terrain incestueux, le frère aîné, Abdelkébir, plus âgé d'une quinzaine d'années que le narrateur, devient l'objet d'une obsession érotique qui lui révélera son attirance pour les hommes en général, lui qui est observé et

vénéré comme le prototype idéal de l'homme sensuel et viril : « J'ai un grand frère. Il a une moustache, une belle moustache noire et fine qui lui donne un air important, qui le rend beau²³. » Le corps d'Abdelkébir devient la source de fantasmes enfiévrant tous ses sens : l'ouïe (« je connaissais sa façon de respirer²⁴ »), le toucher (« la délicieuse sensation que mon petit corps éprouvait au contact du sien²⁵ »), l'odorat (« Je baignais dans l'odeur forte d'Abdelkébir²⁶ »), le goût (« j'avais besoin de mon grand frère pour jouer avec lui, dormir contre lui, et parfois le lécher²⁷ ») et bien sûr la vue (« si j'aime les nuques aujourd'hui, c'est que j'ai longtemps observé celle de mon frère²⁸ »). Certaines parties de son corps, ainsi que des objets qui s'y rattachent, finissent par être la source d'un fétichisme sexuel, comme sa nuque, ses fesses et ses slips contenant les traces de son sperme.

L'itinéraire intellectuel du jeune Abdellah est aussi lié à la découverte de sa sexualité, car le désir qu'il porte à son frère le poussera aussi à vouloir l'impressionner en lisant ses livres (dont *Le Pain nu*) et en apprenant la langue française que son aîné a appris à maîtriser. Cette attraction sensuelle et intellectuelle n'est pas seulement une attraction fraternelle ou un fantasme incestueux, c'est la première histoire d'amour du romancier et la prise de conscience d'une orientation sexuelle taboue : « Enfin je me l'avouais, je me l'avoue, je ne vois pas comment le dire, le décrire autrement : je suis amoureux d'Abdelkébir²⁹ ! »

C'est en s'arrachant à Salé et à la maison familiale, pendant l'été 1987, lorsque Abdelkébir les emmène lui et Mustapha passer quelques jours en vacances à Tanger, que sa sexualité, alors qu'il a quatorze ans, va pouvoir étendre à d'autres corps l'exploration de ses désirs. Pendant une absence prolongée d'Abdelkébir, un Français d'origine marocaine l'aborde à la plage, lui passe de la crème dans le dos et l'invite à aller voir un film dans un cinéma du coin. Cette rencontre est l'occasion de la première expérience homosexuelle du narrateur avec un touriste ne parlant pas l'arabe et qui pourrait être son père :

Je suis un traître.
« J'ai trahi Abdelkébir.

Au cinéma, avec Salim.

Et le pire, c'est que j'ai aimé ça, être entouré par les bras forts de cet homme de quarante ans qui sentait bon et qui me parlait dans l'oreille en français tout en essayant de trouver un chemin vers mon sexe, mes fesses. Je me suis donné à lui. Il ne m'a pas fait souffrir. Oui, j'ai aimé ça³⁰. »

23. TAÏA, *L'Armée du salut*, op. cit., p. 34.

24. *Ibid.*, p. 35.

25. *Ibid.*, p. 34.

26. *Ibid.*, p. 35.

27. *Ibid.*, p. 35.

28. *Ibid.*, p. 36.

29. *Ibid.*, p. 58.

30. *Ibid.*, p. 61.

La trahison est aussi un envol : la sexualité incestueuse et fantasmée, concentrée sur le corps du frère aîné, s'échappe du terrain familial pour se réaliser concrètement en assumant la différence dans les bras de l'étranger. Tandis que la rencontre du narrateur du *Pain nu* avec le vieil Espagnol lui a fait réaliser non pas son homosexualité, mais la possibilité de gagner sa vie par la prostitution masculine, la rencontre avec Salim permet au narrateur de *L'Armée du salut* de prendre conscience de son homosexualité et de confesser par écrit, sans la moindre honte, qu'il s'est fait sodomiser et qu'il a aimé être le partenaire passif de cette relation avec un homme³¹. Ce que *L'Armée du salut* expose sans gêne à travers la découverte de la sexualité juvénile, c'est l'affirmation du *zamel* (terme péjoratif désignant l'homosexuel passif et efféminé) dans l'espace de la littérature considérée comme le miroir de la réalité marocaine³².

POINTS COMMUNS ET DIFFÉRENCES

Dans leur enfance, Choukri et Taïa sont chacun confrontés à ce que, dans un jargon psychanalytique, nous pourrions appeler la scène primitive, c'est-à-dire l'observation directe ou la perception imaginaire des rapports sexuels entre le père et la mère. Cette scène primitive se distingue non pas par sa tendresse mais par sa violence, celle que le père exerce sur la mère par le biais de la sexualité. Choukri raconte ainsi ce qu'il interprète comme le meurtre de sa mère :

Ils sont en train de s'aimer ! Malédiction sur cet amour ! J'ai envie de cracher.
« [...] »

Elle : Non, non. Tu me fais mal. Comme ça c'est mieux. Non. Non. Je te dis que ce n'est pas comme ça.

On dirait qu'ils ont de la fièvre. Ils halètent, essouffés. Ils s'embrassent, se mordent, se dévorent. Du sang... Un murmure. Il la poignarde. Un long cri interrompu par un sanglot. Il l'a tuée. Je sentis ma vessie se vider. L'urine chaude coulait entre mes cuisses³³. »

Ayant vu sous ses yeux son frère Abdelkader battu à mort par son père, le narrateur est traumatisé, comme en témoigne le relâchement de sa vessie, en pensant que c'est au tour de sa mère d'être frappée puis tuée par le père brutal et insensible. Sa première interaction avec la sexualité lie cette dernière au viol du faible par le plus fort.

31. Le narrateur refuse la logique de la *h'chouma*, définie ainsi par Serhane : « La *h'chouma* est à la fois un sentiment et un comportement qui marquent profondément la personnalité du sujet marocain. Pris en faute, l'individu est sujet à la *h'chouma*. Il est en situation irrégulière et humiliante devant autrui qui doit le juger et le châtier étant donné que l'acte commis, supposé non conforme à la norme, s'inscrit dans le registre de la transgression des règles proposées et constitue une "déviance" qui installe le groupe dans une situation de malaise. » SERHANE, *Amour circonscrit*, op. cit., p. 23.

32. Sur l'affirmation du *zamel*, lire MAROUN Daniel, « Comment échapper à la honte du *zamel* : Vers la construction de la masculinité maghrébine queer », @analyses, n° 11, 2016, p. 135-154.

33. CHOUKRI, *Le Pain nu*, op. cit., p. 26.

Dans la famille Taïa, où aucune intimité n'est possible, la relation sexuelle entre les parents est l'objet d'un rituel que les enfants finissent par connaître par cœur. En amont, le père rejoint la famille dans le salon en soirée et se fait silencieux pour exprimer un besoin sexuel criant et en aval, une fois l'acte réalisé dans la chambre, il y a l'éternelle scène de jalousie du père, reprochant à sa femme d'avoir été adultère, et la crise de panique de cette dernière, hurlant assez fort pour que ses enfants et les voisins interviennent et la délivrent de son mari prenant une ceinture pour la battre :

Quand Mohamed prenait sa ceinture pour battre M'Barka, à ce moment-là, « alertés par les cris affolés de ma mère, on courait tous à son secours. On se retrouvait dans le patio, les yeux rouges de sommeil, honteux, effrayés, au bord des larmes, pour décider quoi faire. On avait tous la même peur qu'il ne la tue dans une crise de démence. Abdelkébir essayait chaque fois d'ouvrir la porte par la force. Elle était toujours fermée à clé³⁴. »

Pour les deux écrivains, la scène primitive est une scène d'agression. Elle inscrit la sexualité non pas dans la réciprocité du plaisir et le respect du consentement mais dans un rapport de force où le père se conduit en maître et assouvit son plaisir contre sa femme (à son corps défendant).

Suite à ce choc commun, tandis que chacun explore une sexualité à la fois juvénile et déviante, une distinction s'opère entre le sentiment dominant qui anime l'éveil sexuel de chaque enfant : Choukri va conserver intacte la haine du père, la rage de souhaiter sa mort et de ne pas pouvoir le tuer lui-même, tandis que le cheminement de Taïa vers l'homosexualité s'accomplit à travers l'amour qu'il porte à son frère, un amour sensuel doublé d'une admiration intellectuelle.

Quand bien même le narrateur du *Pain nu* fuit le foyer paternel lorsque le père tyrannique daigne y revenir, il ne se sentira vraiment libre que lorsqu'il pourra fêter la mort de ce dernier : « S'il y avait quelqu'un dont je souhaitais la mort, c'était bien mon père³⁵ » ; « quand mon père sera mort, j'irai voir sa tombe et je pisserai dessus³⁶ ». La simple existence de cet homme est un obstacle pour la tranquillité mentale du narrateur : sa survie se joue contre celle de son géniteur. Au contraire, l'existence d'Abdelkébir apporte à Taïa une raison d'être positive qui stimule son apprentissage de la vie : « Avec Abdelkébir, je m'abandonnerai toujours, même chez les infidèles. Je ne suis plus moi, je suis pour lui, à lui³⁷. »

34. TAÏA, *L'Armée du salut*, op. cit., p. 21.

35. CHOUKRI, *Le Pain nu*, op. cit., p. 74.

36. *Ibid.*, p. 80.

37. TAÏA, *ibid.*, p. 53.

Une seconde distinction vient marquer ce qui oppose la sexualité juvénile des deux garçons : le rapport à la masculinité et à la féminité. Le narrateur du *Pain nu* a certes une sexualité déviante et polymorphe, mais elle est marquée par un trait commun, une peur constante : la frayeur d'être le partenaire pénétré dans les relations sexuelles. Tahar Ben Jelloun, s'appuyant peut-être sur sa formation de psychiatre, a relevé l'importance de cette hantise dans sa préface :

Très tôt aussi, Mohamed découvrit la sexualité. Une peur le hantait, celle « d'être violé. Pour cela, il préférerait dormir dans les cimetières, là où les vivants ont peur des morts et où les morts ne se lèveront pas pour menacer "le beau gosse au joli petit cul"³⁸. »

38. CHOUKRI, *Le Pain nu*, op. cit., p. 9.

39. CIVANTOS, "Literacy...", op. cit., p. 27. Traduction de l'auteur : « Une masculinité outrancière centrée sur le corps est une constante dans les trois œuvres autobiographiques. Chaque texte présente cette masculinité comme l'alternative permettant au sujet de gagner en puissance et maîtrise de soi. »

La hantise ne se limite pas au viol, qui serait plutôt la conséquence de la peur première : celle d'être sodomisé, pénétré par un homme, violenté et souillé comme sa mère l'a été régulièrement par son père. Ainsi, divisant le territoire sexuel entre proies et bourreaux, le narrateur a l'obsession d'appliquer à sa sexualité un impératif de masculinité dominante, c'est-à-dire active et pénétrante, avec ou sans consentement. Civantos a constaté que dans l'ensemble des œuvres autobiographiques de Choukri (il y en a trois au total), il existe également cette importance accordée à représenter une masculinité sans faille, un corps viril impénétrable : « *a profligate masculinity centered on the body is a constant in all three autobiographical works; each text presents it as the alternative site of an empowered, mastering self*³⁹. »

Tandis qu'il n'hésite pas à se comporter en prédateur sexuel, notamment dans le passage cité précédemment où il sodomise de force un enfant plus jeune que lui, il est extrêmement préoccupé par la possibilité de se retrouver un jour dans la situation inversée, celle où il sera à son tour sodomisé par un homme plus fort que lui. Fuyant le père hors du foyer familial, il se retrouve à errer dans les rues, domaine des ivrognes et des hommes frustrés en quête d'un assouvissement sexuel. Le narrateur doit souvent se battre pour éviter d'être violé lors de ces rencontres intempestives qui ponctuent son vagabondage nocturne :

Un jeune homme soûl me barra le chemin. La rue était déserte :
« – Ah ! Beau gosse, où vas-tu ?
– Est-ce ton affaire ? [...] »
Il ajouta en essayant de me caresser la joue :

- Pourquoi es-tu si difficile?
- Que veux-tu au juste?
- Passer la nuit ensemble.
- Je pris la bouteille par le goulot et lui dit, menaçant :
- Pourquoi tu ne passerais pas la nuit avec ta mère ou avec ta sœur⁴⁰ ? »

40. CHOUKRI, *Le Pain nu*,
op. cit., p. 127.

La scène se finit par un combat où il parvient à blesser à la main et au visage son assaillant en le frappant avec sa bouteille brisée. Cette violence est préventive, il s'agit d'éviter de se faire agresser par des hommes qui, n'ayant pas les moyens de payer une prostituée, pensent pouvoir se satisfaire sur le corps d'enfants. Le narrateur du *Pain nu* déploie donc une sexualité qui dévie à bien des égards des normes sociales (zoophilie, bisexualité, prostitution, etc.) et qui souligne sa marginalité, mais en même temps, et paradoxalement, il fait preuve d'une sexualité agressive qui le situe dans la norme sociale de la domination masculine, de l'exploitation sexuelle du féminin (femmes, enfants et hommes efféminés) par le sujet se réclamant de la puissance conférée à l'homme.

41. TAÏA, *L'Armée du salut*,
op. cit., p. 61.

À l'opposé du *Pain nu*, le narrateur de *L'Armée du salut* n'est pas hanté par la peur d'être violé ou pénétré, mais au contraire il finit par ressentir et assumer que sa jouissance érotique n'exclut pas la pénétration par un autre homme. Lors de son expérience sexuelle avec Salim, il se fait sodomiser par ce dernier et en ressent du plaisir : « Je me suis donné à lui. Il ne m'a pas fait souffrir. Oui, j'ai aimé ça⁴¹. » Sa première transgression, c'est de rejeter la position privilégiée de la masculinité pour embrasser celle du partenaire féminin, le partenaire pénétré, et la seconde transgression, c'est de lever le silence sur ce tabou et de le rendre public, à travers un texte autobiographique, le bonheur qu'il y a à se faire prendre par un homme. Serhane a établi la stigmatisation qui pèse sur l'homosexuel passif :

42. SERHANE, *L'amour circon-*
cis, p. 149-150.

Être homosexuel est une honte, une faiblesse. Les tendances homosexuelles « font l'objet d'une importante répression. Il faut cependant considérer que l'homosexualité "active" et l'homosexualité "passive" n'ont pas la même signification symbolique dans l'imaginaire collectif des Marocains. La première est considérée comme une manifestation de virilité par opposition à la seconde qui est vécue comme une source d'humiliation et de dégradation dont l'enfant est souvent victime dans une société où ce dernier subit les assauts de l'adulte parce qu'il est sans défense⁴². »

43. SERHANE, *L'amour circon-*
cis, op. cit., p. 152.

44. Entretien du 11 juin
2017 : [http://www.lemonde.
fr/afrique/article/2017/06/11/
abdellah-taia-la-loi-
marocaine-encourage-
les-lynchages-d-homo-
sexuels_5142303_3212.
html].

45. CIVANTOS, "Literacy...",
op. cit., p. 39. Traduction
de l'auteur : « Le public
de lecteurs a massivement
lu les autobiographies de
Choukri : *Le Pain nu* a été
la première œuvre littéraire
marocaine qui se soit
vendue à 19000 exem-
plaires en moins d'un an et
demi. »

L'homosexuel actif n'est pas sujet à l'opprobre car il se conduit en homme : il domine son partenaire en le pénétrant. C'est ce dernier qui mérite le mépris car il profane le privilège de masculinité et n'est plus digne d'être respecté comme homme. C'est donc pour l'homosexuel passif seulement qu'existent les mots péjoratifs de *zamel*, *m'haoui*, *hassass* ou *attay*⁴³. L'infamie de la position de l'homosexuel féminin vient du fait qu'il est perçu comme faible, comme la victime honteuse se soumettant à la force du mâle dominant. Serhane et Choukri rappellent combien les garçons sont souvent, de force, violés par des hommes qui cherchent dans les enfants et les animaux des substituts féminins pour compenser l'indisponibilité sexuelle des femmes. Comme le raconte Taïa dans un autre texte autobiographique, *Une Mélancolie arabe* (2008) et plus récemment dans un entretien au journal *Le Monde* :

J'ai été violé par des hommes du quartier, qui voulaient assouvir leurs
« besoins sexuels. Je suis devenu l'objet sexuel de tout un monde. Pour moi,
c'était normal d'être maltraité. Aujourd'hui encore, il y a des centaines de petits
garçons qui sont violés tous les jours au Maroc, en silence⁴⁴. »

En brisant ce silence et en donnant à voir ceux qui défient les normes sociales et sexuelles, les œuvres de Choukri et Taïa ont provoqué, chacune à leur façon et selon leur époque, un impact dépassant le domaine de la littérature.

RÉCEPTION ET HÉRITAGE

Le contenu du *Pain nu* est tellement subversif que le livre a été plus facilement publié à l'étranger. Au Maroc, Choukri ne trouve aucun éditeur et a dû payer lui-même, à frais d'auteur, la publication en 1982 de son livre en langue arabe. La censure intervient dès 1983 mais avant qu'elle n'entre en vigueur, les ventes sont spectaculaires :

The general reading public has consumed Shukri's autobiographies in massive
« quantities : Al-Khaubz Al-Hāfī was the first Moroccan literary work to have
19,000 copies sold in less than a year-and-a-half⁴⁵. »

En 1982, sous la dictature de Hassan II, pendant ces « années de plomb » qui sont caractérisées par la traque et l'incarcération systématique de tout

mouvement d'opposition, *Le Pain nu* a été perçu par les autorités politiques et religieuses comme un livre pornographique attaquant les valeurs religieuses, défiant l'autorité du père et exposant en plein jour la misère matérielle et morale du peuple marocain.

Choukri a lui-même analysé la délicate position de l'écrivain arabe et les raisons pour lesquelles son livre a été censuré pendant tout le règne de Hassan II :

*Arab writers, on the other hand, are still struggling to get rid of the three swords
«dangling over the heads : politics, religion, and morality»⁴⁶.*

Le message du *Pain nu* est incontestablement politique, dénonçant l'oppression de plusieurs catégories de la population marocaine à travers la description, entre autres choses, de la famine et l'exode des Rifains, de la brutalité impunie d'un père assassin, de l'exploitation des femmes par les hommes, du dévoiement moral d'une jeunesse privée d'éducation et de soins de santé, et bien sûr des abus de pouvoir de la Police, représentants iniques d'un pouvoir arbitraire et indifférent à la souffrance de son peuple.

Toutefois, et c'est l'un des objectifs du présent essai, il faut ajouter une quatrième épée de Damoclès aux trois citées par Choukri qui brident la liberté de l'écrivain : il s'agit de la sexualité. *Le Pain nu* expose constamment son lecteur à des actes sexuels qui heurtent de plein fouet la morale religieuse et le devoir de pudeur, décrivant sans euphémisme l'omniprésence de la misère et des « perversions » sexuelles dans les classes pauvres, c'est-à-dire dans l'écrasante majorité de la population marocaine. Enfin, ce qui augmente dramatiquement l'aspect réaliste de cette description d'une déviance sexuelle généralisée, c'est qu'elle repose sur le vécu de l'enfant, sur les souvenirs d'un sujet qui a miraculeusement survécu à la famine, aux coups du père, des inconnus et de la Police, et qui a pris la décision politique, à la sortie de son premier passage en prison, d'apprendre à lire et écrire pour porter témoignage de son parcours exceptionnel. La transgression politique du *Pain nu*, c'est de donner la parole aux subalternes, à ceux qui ne sont pas censés ni autorisés à parler pour eux-mêmes, et de graver dans le marbre de la littérature ce qui doit rester dans la nuit du non-dit. Tahar Ben Jelloun analyse ainsi le scandale causé par *Le Pain nu* :

46. GHAZOU, HARLOW (dir), *The View from Within*, p. 221. Traduction de l'auteur : « Les écrivains arabes, d'autre part, continuent leur combat pour se débarrasser des trois épées qui les menacent au-dessus de leurs têtes : la politique, la religion et la morale. »

Ce n'est pas un hasard si le manuscrit de ce récit a été refusé par les maisons « d'édition dans le monde arabe. Il faut dire que ce raconte Choukri fait partie de ce genre de choses qui ne se disent pas, qu'on tait, ou du moins qui ne s'écrivent pas dans les livres et encore moins dans la littérature arabe actuelle. La prostitution existe. Tout le monde le reconnaît. Mais en parler, la dire, reste intolérable. Il est donc plus grave d'écrire sur la misère que de la vivre⁴⁷ ! »

47. CHOUKRI, *Le Pain nu*, op. cit., p. 9.

48. JAY Salim, *Dictionnaire des écrivains marocains*, Casablanca, Éditions EDDIF, 2005, p. 135.

49. Entretien par email (24/05/2017) avec Abdellah Baida, écrivain et professeur de littérature française à l'université Mohamed V de Rabat.

Choukri n'applique pas seulement le néo-naturalisme au monde arabe, il combine cette perspective réaliste avec un vécu authentique, par la bouche d'un enfant analphabète qui traîne dans les bordels, viole d'autres mineurs, a des relations sexuelles avec des animaux, consomme massivement de l'alcool et du haschich, le tout à un âge qui devrait être celui de l'innocence. Cette enfance irrégulière n'est pas l'enfance scandaleuse imaginée par un écrivain marocain bourgeois se penchant sur l'exotisme de la misère, c'est l'enfance meurtrie mais librement racontée par elle-même grâce à l'audace de sa liberté de parole.

Cette liberté de parole est audacieuse d'une part parce qu'il était impensable que Choukri, un voleur analphabète, puisse aller à l'école à l'âge adulte et s'impose dans l'espace des lettrés de son pays, et d'autre part parce qu'il a choisi la langue arabe, qui est la langue sacrée, celle du Coran, pour décrire dans un langage volontairement ordurier une réalité des plus sordides. Salim Jay résume ce tour de force : « Mohamed Choukri a montré surtout l'aptitude de la langue arabe à affronter ce qu'il est communément interdit de dire, voire de penser⁴⁸. » C'est une profanation de la langue arabe que d'utiliser cette dernière non pas pour rendre hommage à Allah mais pour décrire une enfance qui n'a pas connu la mansuétude divine. En ce sens, comme le rappelle Abdellah Baida, Choukri n'est pas le premier écrivain marocain à produire une littérature de protestation politique, mais il est le premier à le faire dans la langue défendue :

Si je pense aux romans et divers textes de Mohammed Khaïr-Eddine, à « certaines œuvres de Driss Chraïbi... je dirais que *Le Pain nu* s'inscrit dans une certaine continuité, celle de la contestation des divers pouvoirs qui entravent les libertés de l'individu et du peuple. Il suffit de lire *Le Déterreur* (Seuil, 1973) de Khaïr-Eddine pour constater que cette violence qui se dégage du roman de Choukri était déjà là une décennie auparavant. Il faut quand même faire la part des choses : *Le Pain nu* est écrit par Choukri en arabe ! Et c'est différent car il touche plus de monde et il "blasphème" dans "la langue sacrée"⁴⁹. »

Le Passé simple, de Driss Chraïbi, s'attaque par exemple dès 1954 (en pleine période de lutte pour l'indépendance du Maroc, effective en 1956) à l'institution de la famille en dénonçant la tyrannie du père de famille, mais c'est une œuvre qui a été écrite en français, langue étrangère perçue comme celle du colon et du mécréant. Il a échappé à la question de la censure et n'a pu toucher qu'un public privilégié au Maroc en raison de sa langue élitiste.

En plus de rejeter l'autorité du père⁵⁰, de rendre visible une sexualité déviante et de profaner (littéralement) la langue arabe, *Le Pain nu* porte atteinte à l'Islam en dénonçant l'indifférence de Dieu vis-à-vis des misérables : « Mais pourquoi Dieu ne nous donne-t-il pas un peu de chance comme aux autres⁵¹ ? » ; « J'ai prié Dieu pour qu'il intervienne, mais il ne s'est point manifesté⁵². » On comprend ainsi comment Choukri est devenu la bête noire des islamistes et des autorités politiques au Maroc, mais aussi comment il a pu permettre l'émergence d'autres auteurs comme Abdellah Taïa qui a également donné une voix aux sans-voix.

Si l'ascension sociale et intellectuelle de Choukri est passée par la maîtrise de la langue arabe, lui qui ne parlait que le rifain, celle de Taïa a été rendue possible par l'apprentissage de la langue française, langue des élites qu'il s'est approprié et dans laquelle il a composé une œuvre engagée en faveur d'un Maroc plus ouvert et respectueux de ses minorités sexuelles. Si Taïa a fini par gagner en notoriété au Maroc, ce n'est pas originellement par son œuvre, peu accessible pour l'ensemble de ses concitoyens puisqu'écrite en français⁵³, mais c'est par ses interventions médiatiques qui ont permis d'ouvrir un débat sur l'homosexualité dans son pays. Reconnaisant l'inspiration autobiographique de la plupart de ses romans, c'est en juin 2007, un an après la publication de *L'Armée du salut*, que Taïa saute le pas en assumant publiquement son homosexualité lors d'un entretien donné à *Tel Quel*, un hebdomadaire marocain. Quelques années plus tard, revenant sur ce *coming out* national, Taïa explicite son geste comme la continuité par les médias du message politique qu'il ne cesse de porter en littérature :

J'ai compris que je ne pouvais pas mentir et ne pas être fidèle à mes livres
« et au petit Abdellah efféminé que j'avais été. Je n'avais pas le droit de tuer à nouveau ce petit garçon qui pouvait, par ma parole et cet article, être réhabilité. [...] J'ai compris qu'il fallait que j'utilise mon écriture pour dire quelque chose à la société, avec la même violence, peut-être que celle qu'elle avait exercée sur

50. SERHANE, *L'amour circonscis*, op. cit., p. 34 : « l'importance de la place réservée au père dans le groupe social renvoie au concept patriarcal qui caractérise la société marocaine, et renvoie en même temps au schéma de Dieu-le-Père ; 'Rab Al Aïla' (Dieu de la famille), dont le rôle socio-économique, le statut moral et religieux symbolisent la puissance et l'autorité au sein du groupe », p. 34.

51. CHOUKRI, *Le Pain nu*, op. cit., p. 16.

52. *Ibid.*, p. 17.

53. À ce jour, toutefois, trois livres d'Abdellah Taïa ont été traduits en arabe : l'ouvrage collectif *Lettres à un jeune Marocain* et les romans *Le jour du roi* (Dar Al-Adab, Beyrouth) et *Un pays pour mourir* (Librairie des Colonnes éditions, Tanger).

54. Entretien au magazine *Antidote* (été 2017) : [<http://magazineantidote.com/societe/temoignages-le-coming-out-une-experience-complexe-et-individuelle-le-recit-dabdellah-taia/>].

55. ZAGANIARIS Jean, *Queer Maroc : Sexualités, genres et (trans)identités dans la littérature marocaine*, Paris, Des ailes sur un tracteur, 2013, p. 228.

56. FANON Frantz, *Les damnés de la terre*, Paris, La Découverte, 2002 (1961), p. 211.

57. HAYES Jarrod, *Queer Nations, Marginal Sexualities in the Maghreb*, Chicago, University Press of Chicago, 2000, 322 p.

moi. J'ai compris que j'étais en train d'écrire une vérité pour l'homosexuel marocain et qu'il fallait que je sois digne de cette responsabilité⁵⁴. »

Tout en étant fidèle à son passé, Taïa se tourne vers l'avenir, vers les enfants marocains d'aujourd'hui et de demain, et utilise la presse et Internet pour que son message touche le plus de Marocains possible. Jean Zaganianaris insiste sur la globalité et la complémentarité de cet engagement qui ne se limite pas à la littérature :

« Contrairement à Rachid O, Abdellah Taïa décide d'écrire en gardant son nom et de faire son *coming out*. En présentant publiquement ses romans au Maroc ou bien en soutenant l'association homosexuelle marocaine *Kif Kif* basée en Espagne, il mène un combat littéraire contre la condamnation pénale et sociale de l'homosexualité au Maroc. La figure de l'amant homosexuel, évoquée dans *L'Armée du salut* (2006) ou *Mélancolie arabe* (2008), permet de montrer que les gays marocains font partie de la pluralité des identités masculines du Maroc⁵⁵. »

Dans *Les damnés de la terre*, Frantz Fanon appelle l'intellectuel colonisé à produire une littérature de combat, cette dernière ayant pour mission à la fois de « secouer le peuple » et de contribuer à une « littérature nationale⁵⁶ ». Nous aimerions, en guise de conclusion, rejoindre Jarrod Hayes qui a étendu la notion de littérature de combat dans un contexte postcolonial en l'appliquant à la reconnaissance des sexualités marginales⁵⁷. En ayant donné une visibilité culturelle à une sexualité juvénile singulière et réfractaire aux normes morales du Maroc, Choukri et Taïa ont produit, chacun à leur façon, une littérature de combat qui secoue la société marocaine en la confrontant à sa diversité sexuelle et en inscrivant la dissidence sexuelle au cœur de la littérature marocaine.